

Anthropologie et Sociétés



GAGNÉ Natacha (dir.), 2020, *À la reconquête de la souveraineté. Mouvements autochtones en Amérique latine et en Océanie.* Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Mondes autochtones », 262 p., illustr., cartes, tabl., bibliogr.

Marwan Attalah

Volume 45, numéro 3, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1088025ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1088025ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Attalah, M. (2021). Compte rendu de [GAGNÉ Natacha (dir.), 2020, *À la reconquête de la souveraineté. Mouvements autochtones en Amérique latine et en Océanie.* Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Mondes autochtones », 262 p., illustr., cartes, tabl., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 45(3), 227–229. <https://doi.org/10.7202/1088025ar>

de son ouvrage : si certaines de ses analyses pourraient aller dans le sens d'une vision dite misérabiliste des immigrés déjà stigmatisés en France, elle montre aussi certains changements dans les pratiques sociales, tels qu'une évolution dans la répartition du travail domestique ou encore la valorisation progressive de l'éducation féminine.

Référence

FELDMAN N., 2009, *Migrations de l'oppression : rapports sociaux de sexe et divisions du groupe des femmes au sein d'un segment de lignage originaire de la région de Kayes (Mali)*. Thèse de doctorat, Sociologie, École des hautes études en sciences sociales.

Zoé Derré
École des hautes études en sciences sociales
Paris, France

GAGNÉ Natacha (dir.), 2020, *À la reconquête de la souveraineté. Mouvements autochtones en Amérique latine et en Océanie*. Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Mondes autochtones », 262 p., illustr., cartes, tabl., bibliogr.

Plus de dix ans après la ratification de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA) par l'Assemblée générale des Nations Unies, qui consacre dans son article 3 le droit à l'autodétermination, l'autonomie politique des collectivités autochtones à travers le monde demande encore à se concrétiser. Malgré les avancées du droit international, les ambiguïtés conceptuelles et terminologiques inhérentes au principe d'autodétermination — principalement en ce qui a trait aux notions de « peuple », de « souveraineté » et de « territoire » — ainsi que la primauté de l'État souverain dans les négociations d'autonomie restent des freins majeurs à la réalisation de possibles autodéterminations autochtones.

Face à ces problématiques, l'ouvrage collectif *À la reconquête de la souveraineté. Mouvements autochtones en Amérique latine et en Océanie*, dirigé par l'anthropologue Natacha Gagné, s'attache à analyser la souveraineté comme notion polysémique à travers les mouvements autochtones en Amérique latine et en Océanie luttant et s'activant afin d'acquérir une forme d'autonomie. L'enjeu de la pluralité des expressions de la souveraineté et leurs historicisations sont au cœur de l'ouvrage. La multiplicité des vocables utilisés par les acteurs sociaux et politiques autochtones — tels qu'*indépendance*, *autonomie*, *décolonisation* ou *tino rangatiratanga*¹ — et la manière dont ils renvoient à des univers de sens situés sont des

1. Notion de « souveraineté » en langue māori (chap. 12, p. 236).

éléments qui traversent les douze articles et sur lesquels Gagné met l'accent dès l'introduction. Même si la majeure partie des contributions sont d'ordre anthropologique, l'ouvrage constitue une étude pluridisciplinaire par son approche et ses thématiques.

Le volume est divisé en deux parties assez inégales sur le plan de la longueur. La première, « Contextualisations », sert de panorama historique des deux ensembles géographiques étudiés, permettant à la fois de situer le lecteur et de projeter un éclairage sur la diversité des mouvements et des luttes autochtones dans ces régions. Dans cette partie, l'article de Martin Hébert et Stéphanie Rousseau (chap. 1) offre par exemple une réflexion détaillée sur la Méso-Amérique et les territoires andins, permettant de comprendre les conflits idéologiques qui ont justifié l'exercice des souverainetés. Bien qu'il soit un peu trop concis, considérant la vaste période qu'il couvre (de la fin du XV^e siècle au début du XX^e), cet article rompt habilement avec la vision unifiée de l'entreprise coloniale et souligne l'impact qu'ont eu les oppositions entre l'oligarchie *criolla* et la Couronne d'Espagne sur les marginalisations autochtones lors des processus postcoloniaux de construction étatique et nationale.

Les dix articles qui composent la deuxième partie, « La reconquête de la souveraineté en marche », changent progressivement de perspective, passant du registre des États, des partis politiques et des mouvements sociaux à des visions plus singulièrement situées. Cette section aborde notamment la place de la danse en Bolivie et celle du tatouage en Polynésie, qui constituent des formes d'affirmation personnelle et de reconquête d'une souveraineté sur les corps (chap. 10 et 11). Le texte d'Ève Desroches-Maheux (chap. 9) présente quant à lui les tensions ressenties par les jeunes Kanak, qui oscillent entre inscription dans les modes de vie occidentaux et impératifs traditionnels. L'article s'intéresse surtout à la difficulté pour ces jeunes de trouver dans cet entre-deux leur propre voie et d'ainsi s'appropriier leur monde. Cette contribution montre avec pertinence que l'émancipation et la souveraineté s'acquièrent aussi dans la sphère de l'intime.

Ce qui rend ce volet particulièrement intéressant, c'est qu'il repose sur des recherches de terrain plus ou moins intensives. Les témoignages recueillis, jalonnant les articles, apportent des éclairages précieux sur la dynamique des luttes, la construction des résistances et les mécanismes de cohésion communautaire. Par exemple, dans le texte de Raphaël Coliaux et Stéphanie Rousseau sur le Pérou (chap. 5), le récit du leader autochtone de Shivankoreni, Abraham Italiano, illustre avec justesse la manière dont l'ethnogenèse des Matsigenka fut modelée successivement par des acteurs extérieurs, les évangélistes, et par des forces internes, les assemblées communales. Les deux auteurs présentent entre autres comment le passage du référent *caseria*² à *communauté matsigenka* fut un tournant notable dans la fabrique des identités dans le district de Madre de Dios.

Pour conclure, ce livre constitue dans l'ensemble une contribution importante à la littérature sur les souverainetés autochtones. Néanmoins, la sélection des cas d'études et l'accent mis sur ces deux aires géographiques semblent plus fortuits qu'intentionnels. Bien qu'il soit pertinent de tracer des lignes de comparaison transpacifiques, celles-ci auraient pu être plus amplement approfondies pour mieux distinguer les convergences et les divergences de ces régions. De plus, les enjeux ontologiques et cosmologiques liés aux souverainetés, à leur exercice et aux sujets qui les revendiquent, humains et non humains, restent relativement absents de l'ouvrage. Toutefois, en donnant une voix aux acteurs autochtones, les différentes

2. « Camps de chasse » (chap. 5, p. 103-104).

contributions réussissent tout de même à saisir et documenter une grande variété de phénomènes et elles ne manqueront pas de retenir l'attention de tous ceux s'intéressant à l'autodétermination autochtone.

Marwan Attalah
Département de sciences des religions
Université du Québec à Montréal, Montréal (Québec), Canada

GLOWCZEWSKI Barbara, 2020, *Indigenising Anthropology With Guattari and Deleuze*. Edinburgh, Edinburgh University Press, coll. « Plateaus—New Directions in Deleuze Studies », 446 p., illustr., bibliogr., index.

Réunissant la traduction de textes publiés par Barbara Glowczewski entre 1983 et 2017, *Indigenising Anthropology With Guattari and Deleuze* s'adresse d'abord aux lecteurs des *Deleuze Studies*. L'intervention d'une anthropologue comble un manque dans ce champ de recherche tant la discipline apparaît absente de la collection « Plateaus—New Directions in Deleuze Studies » des Edinburgh University Press.

Les anthropologues sont plus habitués à l'irruption des philosophes parisiens dans leur champ disciplinaire, notamment depuis la large diffusion qu'a connue la notion de « perspectivisme » telle que formulée par l'américaniste Eduardo Viveiros de Castro (2006), basée sur une relecture des *Mythologiques* (1964-1971) de Claude Lévi-Strauss à partir de la boîte à outils deleuzo-guattarienne, et notamment celle du chapitre 10 de *Mille plateaux* (1980). Mais le lecteur découvrira la distance séparant l'affirmation « les Indiens sont deleuziens » (Viveiros de Castro 2006 : 50) et la proposition de Glowczewski « [I]es peuples autochtones [...] n'ont pas besoin d'être deleuzo-guattariens pour penser le milieu, qui est l'espace dans lequel ils vivent » (p. 59, notre traduction).

La proposition d'autochtoniser l'anthropologie se fait plutôt en écho à l'appel de Zoé Todd, chercheuse métis de l'Université d'Alberta, pour « [a]utochtoniser l'Anthropocène » (2015) et mettre de l'avant la pertinence des cosmopolitiques autochtones comme modèles critiques du capitalisme tardif (p. 56). *Indigenising Anthropology With Guattari and Deleuze*, qui s'ouvre par le récit d'un rêve de Nakakut Barbara Gibson Nakamarra, femme warlpiri, est en ce sens un appel à écouter la parole aborigène. Le projet écosophique (Guattari 1992) est convoqué dans l'ouvrage comme un moteur et une ressource pour aller à la rencontre de ces cosmopolitiques autochtones.

L'ouvrage est ainsi un manifeste pour « une anthropologie “indisciplinée” qui permet de voir et de sentir une multiplicité de lignes en devenir » (p. 61) que le lecteur suit à travers cinq parties, auxquelles il faut ajouter les hyperliens, essentiels à la compréhension de l'ouvrage, qui redirigent vers des contenus en ligne.